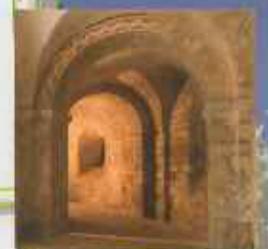


Saint-Étienne d'Auxerre

la seconde vie d'une cathédrale



Le dossier iconographique

Denis CAILLEAUX

Le propos de cette communication est de présenter les principaux éléments du dossier iconographique de la cathédrale Saint-Étienne, à l'exception de la documentation photographique, dans le but de jeter les bases d'un catalogue des images anciennes de l'édifice et d'apporter les éléments nécessaires à une utilisation critique de cette documentation. Les pièces réunies permettent de mettre en évidence les divers modes de représentation du monument, les motifs pour lesquels ces images ont été réalisées et le degré de confiance que le chercheur peut leur accorder pour accréditer un état disparu.

L'étude des monuments anciens se fonde sur des sources diverses, parmi lesquelles les images tiennent souvent une place importante. Utilisées comme référence documentaire, elles sont fréquemment invoquées comme témoin d'un état ancien attesté qui justifie des travaux de restauration ou documente une révision chronologique. L'utilisation de ces documents figurés anciens, avant la généralisation de la photographie¹, demande en fait beaucoup de prudence de la part du chercheur, qui doit les critiquer comme toute autre source documentaire. Il importe en particulier de déterminer précisément le contexte dans lequel l'image a été produite, c'est-à-dire de savoir quels étaient les objectifs de l'auteur, les contraintes auxquelles il était soumis par un éventuel commanditaire et le public auquel l'image était destinée.

Comme presque partout ailleurs, les images médiévales de Saint-Étienne d'Auxerre font défaut, et ce n'est qu'avec l'époque moderne que l'on commence à représenter la cathédrale. L'image la plus ancienne, dans l'état actuel des connaissances, date du XVI^e siècle. Plus nombreuses au XVIII^e siècle, les images ne deviennent abondantes que dans la première moitié du XIX^e siècle. Si cette époque poursuit la tradition des vues panoramiques et des vues globales destinées à présenter aux voyageurs les monuments les plus significatifs d'une ville, elle voit aussi apparaître les dessins « archéologiques », qui reproduisent fidèlement des détails d'architecture.

La gestion du monument par le service des Monuments historiques, dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle, a permis de multiplier les représentations graphiques de l'édifice et modifié la nature de la documentation en fournissant des plans, des coupes, des élévations... Les études modernes, particulièrement celles réalisées ces années dernières, ont produit de nouvelles images, qui mettent en œuvre les techniques de l'informatique.

UN TEMPS SANS IMAGES ?

Les premières représentations graphiques de la cathédrale d'Auxerre ne datent que du XVI^e siècle. C'est là une situation similaire à celle de la plupart des monuments français, car jusqu'alors le bâtiment n'était pas un « sujet ». Les artistes et même de simples amateurs étaient naturellement capables de dessiner les édifices qu'ils voyaient, mais ils n'en éprouvaient pas la nécessité car le paysage monumental relevait de l'évidence. Il apparaissait inutile de reproduire avec réalisme ce que tous pouvaient voir de leurs yeux, comme il nous semble généralement incongru aujourd'hui de photographier notre cadre quotidien, tel notre bureau ou notre emplacement de parking.

Les images de monuments ne servaient que de décor, d'arrière-plan à une scène principale. Peu importait alors la vérité monumentale et l'abbaye cistercienne de Bernard de Clairvaux pouvait être dessinée en s'inspirant de l'église de Saint-Servaas de Maastricht (Pays-Bas). Dans d'autres cas, le monument était un repère utile à la lecture de la scène et il était alors nécessaire de lui restituer un certain degré de réalisme. Le *Retable du Parlement de Paris* ne serait guère crédible sans une reproduction véridique du château du Louvre. De même, le maître

¹ Les images photographiques sont aussi très souvent considérées comme des témoignages assurément fiables d'un état ancien. Cependant, de nombreux clichés ont été corrigés dès les premiers temps de la photographie et les techniques actuelles ont banalisé la « retouche » des images.

Portrait ou Plan de la Ville d'Auxerre.

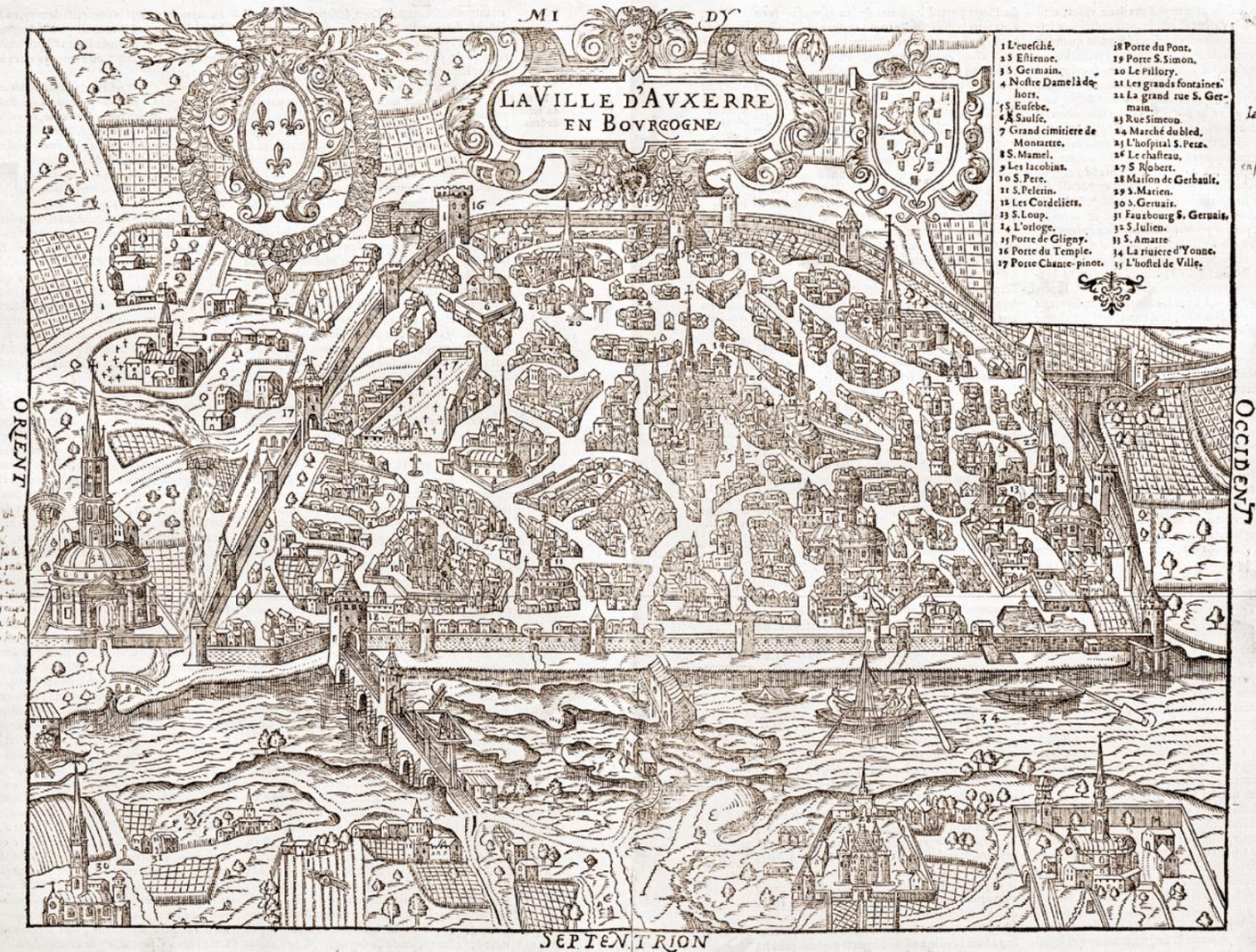


Fig. 1 François de Belleforest, « Portrait ou plan de la ville d'Auxerre », gravure sur bois, dans Sebastian Munster, *Cosmographie universelle*, 1575 (Auxerre, BM, GPLz 100, cl. G. Puech).

de Saint-Gilles se devait de donner de Notre-Dame de Paris une image fidèle pour situer devant son portail la bénédiction du peuple par saint Loup. En Bourgogne, à Châtillon-sur-Seine, la procession qui parcourt la ville montre au second plan la collégiale Saint-Vorles selon ce même principe. Les images des châteaux dans les *Très riches Heures de Jean de Berry*, bien que fidèles à la réalité architecturale, n'ont pas plus pour objet de montrer les monuments comme sujet, mais les utilisent comme témoignage de la puissance du prince. La cathédrale d'Auxerre n'a jamais été représentée, à notre connaissance, dans des scènes religieuses ou utilisée comme image « identitaire », mais il n'est pas exclu qu'une enquête sur l'iconographie de saint Germain, par exemple, puisse révéler de telles images.

À partir de la seconde moitié du ^{xv} siècle, les artistes furent plus souvent sollicités à représenter des paysages et des monuments que le spectateur pouvait aisément identifier. C'est peut-être avec l'*Armorial d'Auvergne*, de Guillaume Revel, peint autour de 1456, que s'amorce le mouvement ². Cependant, il fallut attendre le siècle suivant pour que les images « réalistes » de l'architecture se diffusent plus largement.

LES PREMIÈRES IMAGES

La vue la plus ancienne de la cathédrale d'Auxerre date de la seconde moitié du ^{xvi} siècle. C'est un détail de la vue panoramique de la ville par François de Belleforest, publiée dans la *Cosmographie universelle* de Sebastian Münster, imprimée à Paris en 1575 (fig. 1). L'objet de cette image étant de donner une vue générale de la ville, la cathédrale n'est représentée que comme l'un des monuments de la cité, sans souci de réalisme.

Dans le même esprit, mais avec plus de détails, un dessin de Joachim Duviert, conservé au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, représente l'ensemble de la ville en 1609 (fig. 2). Néanmoins, il ne s'agit là encore que de donner une impression générale du paysage urbain et les édifices, vus de loin, ne sont signalés que par leurs traits les plus saillants. La situation est semblable, même si les détails paraissent plus précis, sur une vue panoramique de la ville gravée au début du ^{xviii} siècle par Jacques Chéreau (1680-1729).

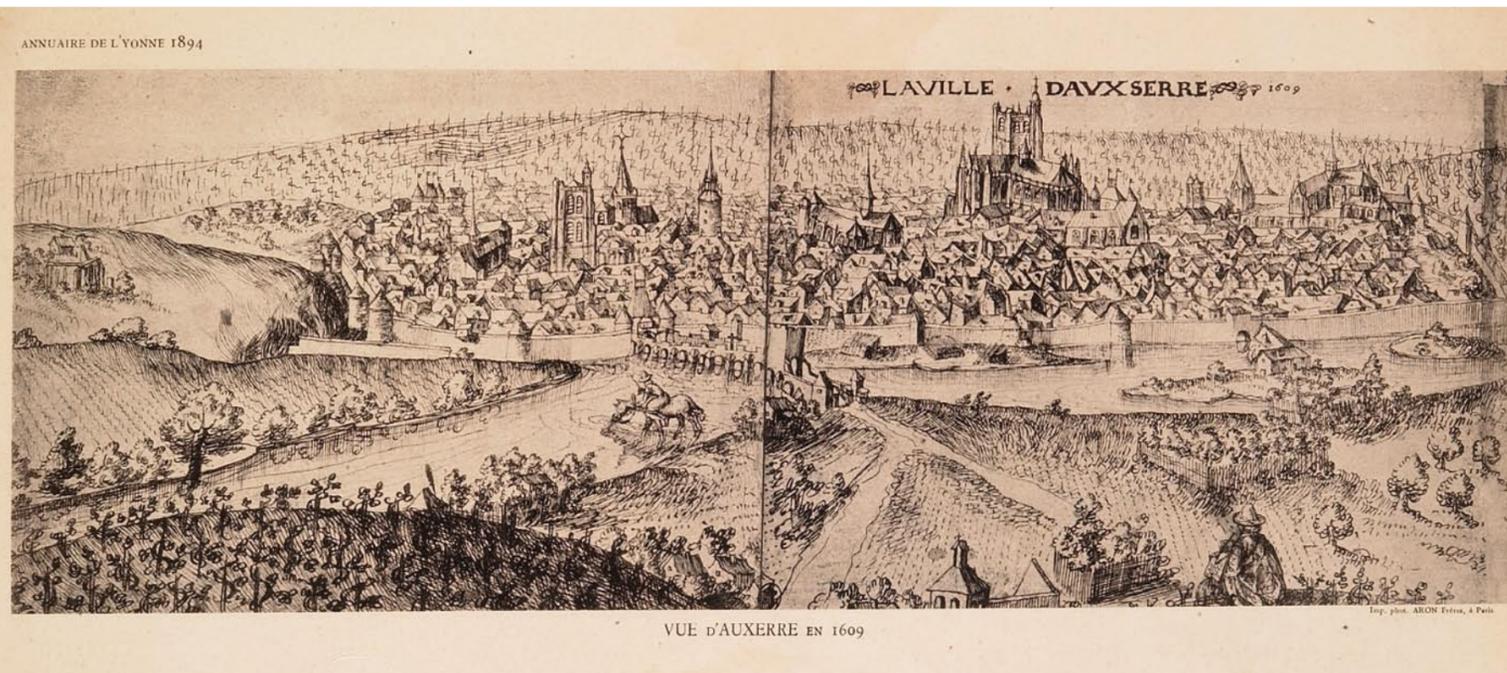


Fig. 2 Vue cavalière de la ville d'Auxerre en 1609, dans *Annuaire de l'Yonne*, 1894 (Auxerre, BM, GVy 10, cl. G. Puech).

² F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris, 1993, p. 249.

L'ÉGLISE DIOCÉSAINNE de la Contre-Réforme

La première image spécifique de Saint-Étienne se trouve dans le *Breviaire d'Auxerre* publié en 1670 (fig. 3). Il s'agit d'une gravure représentant la façade occidentale de la cathédrale, placée en frontispice de l'ouvrage. Signée Regnesson ³, elle a la caractéristique de proposer une image idéale de la cathédrale achevée, en indiquant, sous la forme d'un trait fin, l'élévation complète de la tour méridionale, dessinée en pendant de sa jumelle.

Les premières décennies du ^{xviii} siècle fournissent la première représentation connue de l'intérieur de l'édifice. Une gravure par F. de Pouilly ⁴, réalisée pour le *Missel* de Monseigneur de Caylus publié en 1737, montre dans un chœur clos les célébrants qui officient dans le sanctuaire, dos à l'autel ⁵. Si la représentation du maître-autel et de son mobilier est peu précise, on observe la volonté de mettre en valeur l'architecture gothique de la cathédrale par l'importance donnée aux colonnes, aux chapiteaux et aux croisées d'ogives de la voûte. Le choix de la scène est destiné à défendre la célébration exemplaire des offices, comme le prône le mouvement janséniste, dont M^{gr} de Caylus est l'un des plus ardents défenseurs ⁶.

Ces deux images auxerroises sont à comparer avec d'autres, contemporaines, que l'on connaît pour les cathédrales de Rouen, Paris, Troyes... (fig. 4).

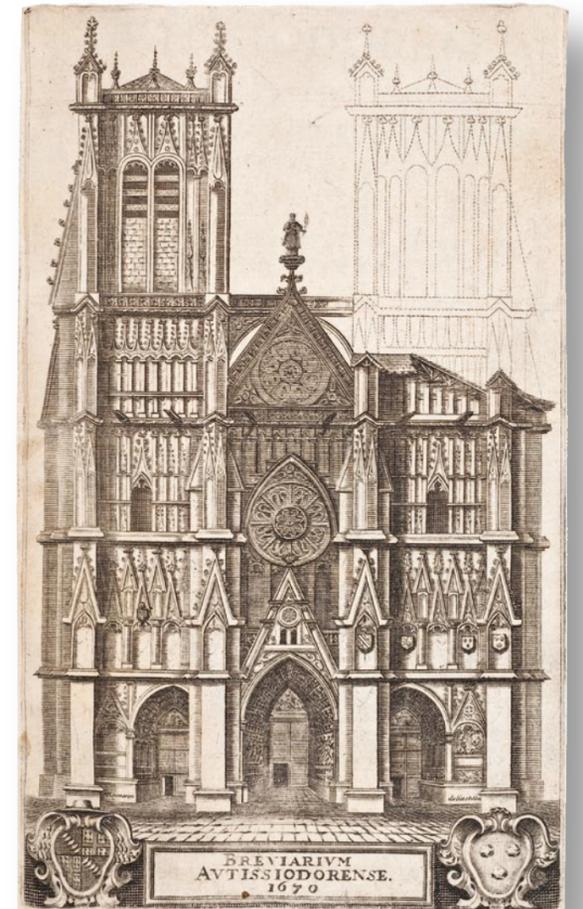


Fig. 3 Regnesson, « Façade de la cathédrale d'Auxerre », gravure sur cuivre, dans *Breviarum Autissiodorense*, 1670 (Auxerre, BM, SY 8, cl. G. Puech).

Fig. 4 Jacques Chéreau, « Frontispice du grand portail de l'église cathédrale Saint-Pierre de Troyes en Champagne », gravure sur cuivre, 1660 (coll. particulière).

³ Parfois attribuée à Blondeau neveu, cette gravure porte la signature de Regnesson. Il s'agit probablement de Nicolas Regnesson (1624-1670), plus spécialement connu pour ses portraits que pour des vues de monuments.

⁴ Probablement François de Pouilly le jeune (1671-1723), neveu du graveur parisien François de Pouilly ou de Pouilly (vers 1623-1693). Le décès du graveur, en 1723, oblige à considérer que le dessin du chœur de la cathédrale d'Auxerre fut réalisé longtemps avant sa publication en 1737.

⁵ Voir la figure n° 1 de l'article « *Ecclesia sine populo* : quelle liturgie dans la cathédrale ? » d'A. Rauwel dans le présent ouvrage.

⁶ D. DINET, « Une déchristianisation provinciale au ^{xviii} siècle : le diocèse d'Auxerre », *Histoire, économie et société*, 10/4 (1991), p. 480 : « En matière de liturgie, terrain dont on aurait tort de sous-estimer l'importance, car ce sont des signes visibles, concrets, simples, accessibles à tous, les jansénistes, surtout Caylus et l'abbé Lebeuf, veulent, au nom de la sainteté de la Tradition, revenir à l'Église primitive et pure des origines... ou ce qu'ils croient tel. »



Dans ces différents exemples, la cathédrale est devenue le « sujet » de la représentation, car il s'agit de mettre en valeur la figure de l'église-mère du diocèse. Siège de l'autorité épiscopale, lieu d'union et de réunion des catholiques du diocèse, l'église cathédrale est un symbole fort de la contre-réforme catholique⁷. La représentation, sur la gravure de 1670, de la tour méridionale, qui reste à achever, est un rappel permanent à l'attention des diocésains, par l'intermédiaire du bréviaire de l'Église locale, de l'obligation de contribuer à l'entretien de la cathédrale et à sa « perfection » architecturale⁸. La gravure de F. de Pouilly porte un message similaire en manifestant la splendeur de la liturgie catholique dans un édifice multiséculaire, saisissant contraste avec le dépouillement des Réformés et rappel de l'ancienneté des usages mis à mal par les réformes liturgiques du début du XVIII^e siècle.

Un document d'une autre nature appartient à la même époque que les deux gravures évoquées ci-dessus. Il s'agit du plus ancien plan connu de Saint-Étienne et de ses abords⁹. Levé avant 1683, il représente en coupe horizontale la disposition de la cathédrale, de la collégiale Notre-Dame-de-la-Cité voisine et des constructions du palais épiscopal (fig. 5). Ce plan d'architecte, dessiné à l'échelle, témoigne de la généralisation du dessin préalable dans les dossiers de travaux à partir de la fin du XVII^e siècle. La fiabilité de la représentation paraît ici assurée, sans cependant que le même soin ait été porté aux édifices repères (cathédrale et Notre-Dame) qu'aux bâtiments directement concernés par le travail de l'architecte (palais épiscopal). C'est probablement aussi de la fin du XVII^e siècle que datent plusieurs dessins conservés dans les registres de la *Collection de Bourgogne* à la Bibliothèque nationale de France¹⁰.

LES IMAGES PRÉ-TOURISTIQUES

À partir des années 1740-1750, l'évolution du goût des amateurs amena l'émergence d'un nouveau genre pictural : le paysage. Les scènes champêtres ou les vues de ruines, qui avaient d'abord la préférence du public, furent rapidement rejointes par les vues d'optique représentant les monuments des grandes villes européennes. Ce « sentiment de la nature » favorisa l'émergence d'un nouveau genre de publication : les voyages pittoresques.

Jean-Baptiste de La Borde s'engagea ainsi dans la publication d'une *Description générale et particulière de la France* ou *Voyage pittoresque de la France* (1781-1784), suivie à partir de 1784 d'une série de volumes régionaux : Bourgogne (1784), Franche-Comté (1784-1786), Île-de-France (1781-1791), Lyonnais (1786), Champagne (1786) et Normandie (1792).

Le volume « Bourgogne » contient une description d'Auxerre, illustrée de différentes vues de la ville et de ses monuments, dessinées par Jean-Baptiste Lallemand et gravées par Née. Jean-Baptiste Lallemand, peintre né à Dijon en 1716 et mort à Paris en 1803, était le fils d'un tailleur, dont il apprit d'abord le métier, avant de rejoindre Paris en 1739 pour y apprendre la peinture. Après un séjour à Rome, où il collabora avec Greuze pour certaines gravures, dont il faisait les fonds de paysages, il rentra en France en 1761. Séjournant à Lyon puis à Dijon, il s'installa définitivement à Paris en 1773. À partir de 1780, il travailla pour l'édition et se consacra à des dessins destinés à être gravés. Ses dessins de paysage ou de monuments n'ont guère d'originalité et restent dans la tradition des anciennes vues topographiques. Lallemand, cependant, a cherché à animer ses compositions en plaçant souvent une rivière au premier plan. Pour Auxerre, la présence de l'Yonne lui permit d'appliquer ce principe dans plusieurs vues. Le dessin intitulé « deuxième vue de la ville d'Auxerre » représente la ville depuis le pont (fig. 6). Le centre de la composition est occupé par la rivière, ses îlots et ses berges. La cathédrale apparaît au loin, entre Saint-Pierre et Saint-Germain. Une autre vue, prise depuis la rive est, montre le flanc nord de la cathédrale surplombant le quartier Saint-Nicolas et les bateaux amarrés au quai (fig. 7).

Deux images de Jean-Baptiste Lallemand sont plus spécifiquement consacrées à la cathédrale. La première représente la façade ainsi que la chapelle Notre-Dame-des-Vertus qui se dressait au sud. La seconde montre le côté nord de la cathédrale et la façade vue de biais (fig. 8). Pour cette dernière image, nous avons la chance de conserver le dessin

7 Sur cette question, cf. M. LOURS, « Espaces du sacré et du pouvoir. La cathédrale et la ville moderne en France (vers 1560-1790) », *Histoire urbaine*, 7 (2003), p. 97-120.

8 La vue de la façade d'Auxerre est contemporaine d'une gravure de la façade de la cathédrale de Troyes, par Jacques Chéreau, qui porte la date de 1660 – inscrite dans un cartouche sur la tour nord – et qui représente, elle aussi, la tour inachevée complétée de ses étages supérieurs.

9 B. MOREAU, « Un plan inédit de la cathédrale, de Notre-Dame-de-la-Cité et du palais épiscopal d'Auxerre dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Les transformations du palais jusqu'en 1789 », *BSFAY*, 15 (1998), p. 31-44.

10 D'après l'inventaire de la *Collection de Bourgogne* dressé par Ernest Petit : Vue de l'église souterraine de la cathédrale d'Auxerre, bâtie avant 1038 et depuis 1023, grand in-folio, lavé ; autre dessin de cette même église, grand in-folio, à la sanguine ; chapelle de la Trinité dans le fond du rond-point de l'église souterraine de la cathédrale d'Auxerre, grand in-folio, sanguine.

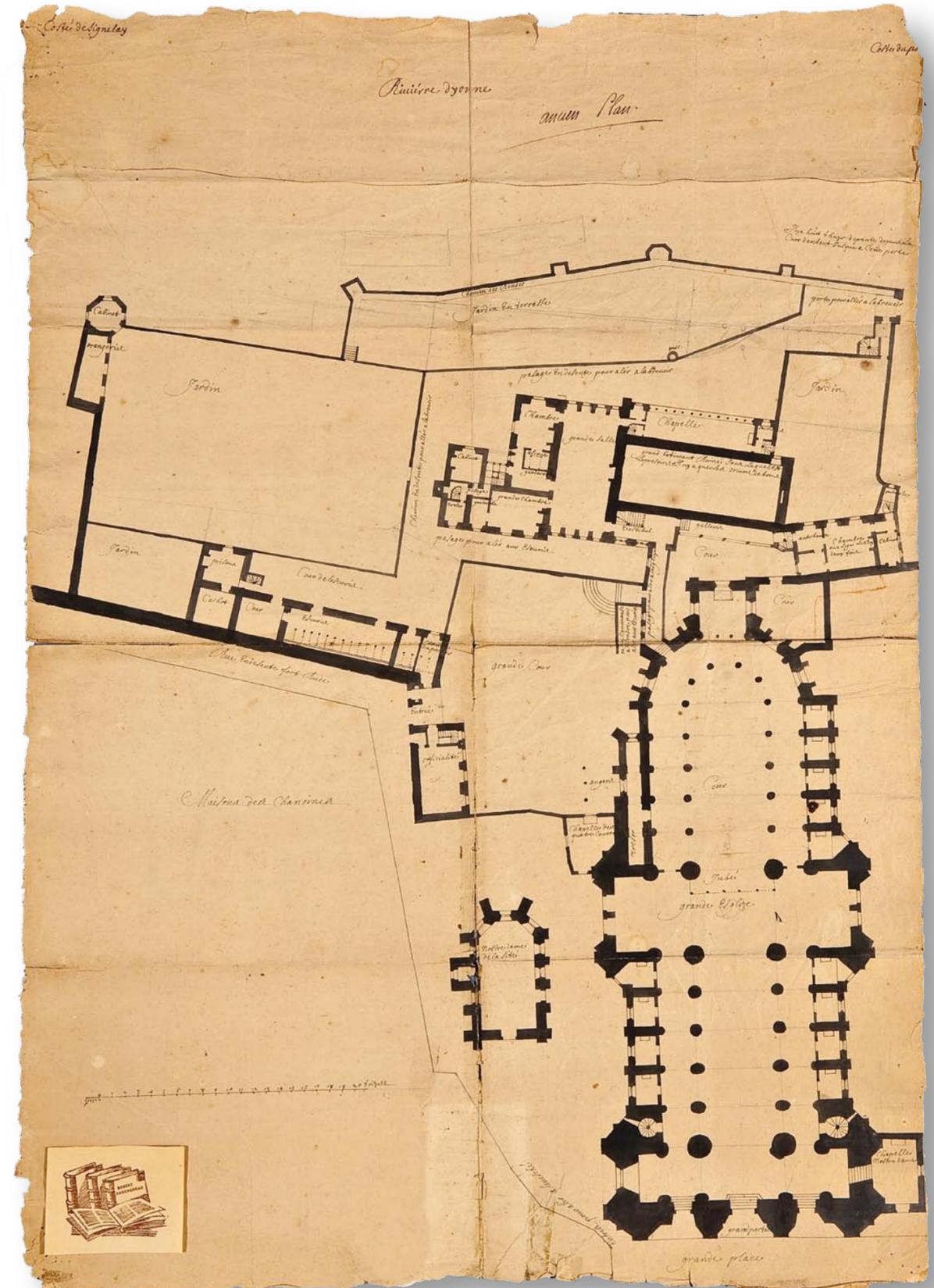


Fig. 5 Plan de la cathédrale, du palais épiscopal et de Notre-Dame-de-la-Cité (Auxerre, Archives municipales, Fi, cl. G. Puech)



Fig. 6 Jean-Baptiste Lallemand, « II^e vue de la ville d'Auxerre, prise de dessus le pont », gravure sur cuivre par Déqueauvillier, Niquet et Née, dans Jean-Baptiste de La Borde, *Voyage pittoresque de la France, Bourgogne*, 1784 (Auxerre, BM, GVy 9, cl. G. Puech).



Fig. 8 Jean-Baptiste Lallemand, « I^{re} vue de l'église cathédrale d'Auxerre, prise en face », et « II^e vue de l'église cathédrale d'Auxerre, prise de côté », gravures sur cuivre par Masquelier et Née, dans Jean-Baptiste de La Borde, *Voyage pittoresque de la France, Bourgogne*, 1784 (Auxerre, BM, GVz 8, cl. G. Puech).



Fig. 7 Jean-Baptiste Lallemand, « III^e vue de la ville d'Auxerre, prise du bord de la rivière », gravure sur cuivre par Déqueauvillier, Niquet et Née, dans Jean-Baptiste de La Borde, *Voyage pittoresque de la France, Bourgogne*, 1784 (Auxerre, BM, GVz 23, cl. G. Puech).

original (fig. 9)¹¹. Il permet de constater les différences avec la gravure qui en a été tirée. L'environnement de la cathédrale paraît sur le dessin plus urbain que sur la gravure, où le monument semble environné d'un vaste espace vide. En avant de la façade, là où la gravure montre une série de bornes disposées en demi-cercle, on voit sur le dessin un vaste parvis accessible par un emmarchement. Cette disposition se retrouve sur la seconde gravure, qui montre l'église vue de face. Le dessin de la vue latérale indique précisément le clocher de la croisée du transept, la balustrade supérieure de la nef et les rampants ajourés des arcs-boutants ; détails que le graveur a gommés.

LA CATHÉDRALE PITTORESQUE

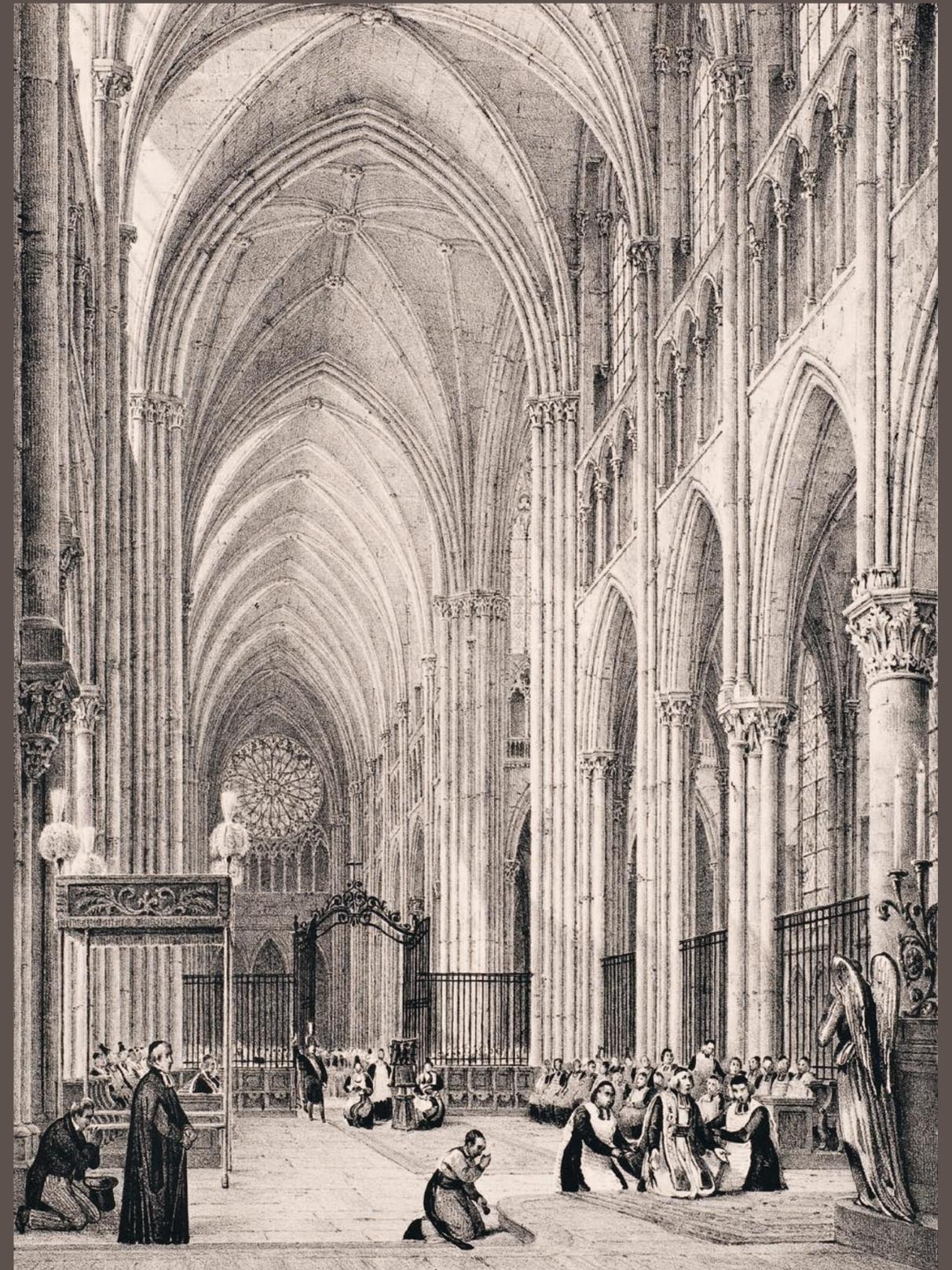
Les *Voyages pittoresques* de Jean-Baptiste de La Borde, publiés à l'extrême fin du XVIII^e siècle, constituent l'un des premiers essais d'un genre qui connut un succès considérable au siècle suivant. Si le titre de ces publications du XIX^e siècle est le même, on y rajouta l'adjectif « romantique », qui donnait une orientation nouvelle à ces livres de voyage. Il s'agissait plus, désormais, de représenter les sites naturels et les monuments anciens, antiques ou médiévaux, plus rarement de la Renaissance, que de donner une image contemporaine des villes et de leurs édifices. La diffusion du

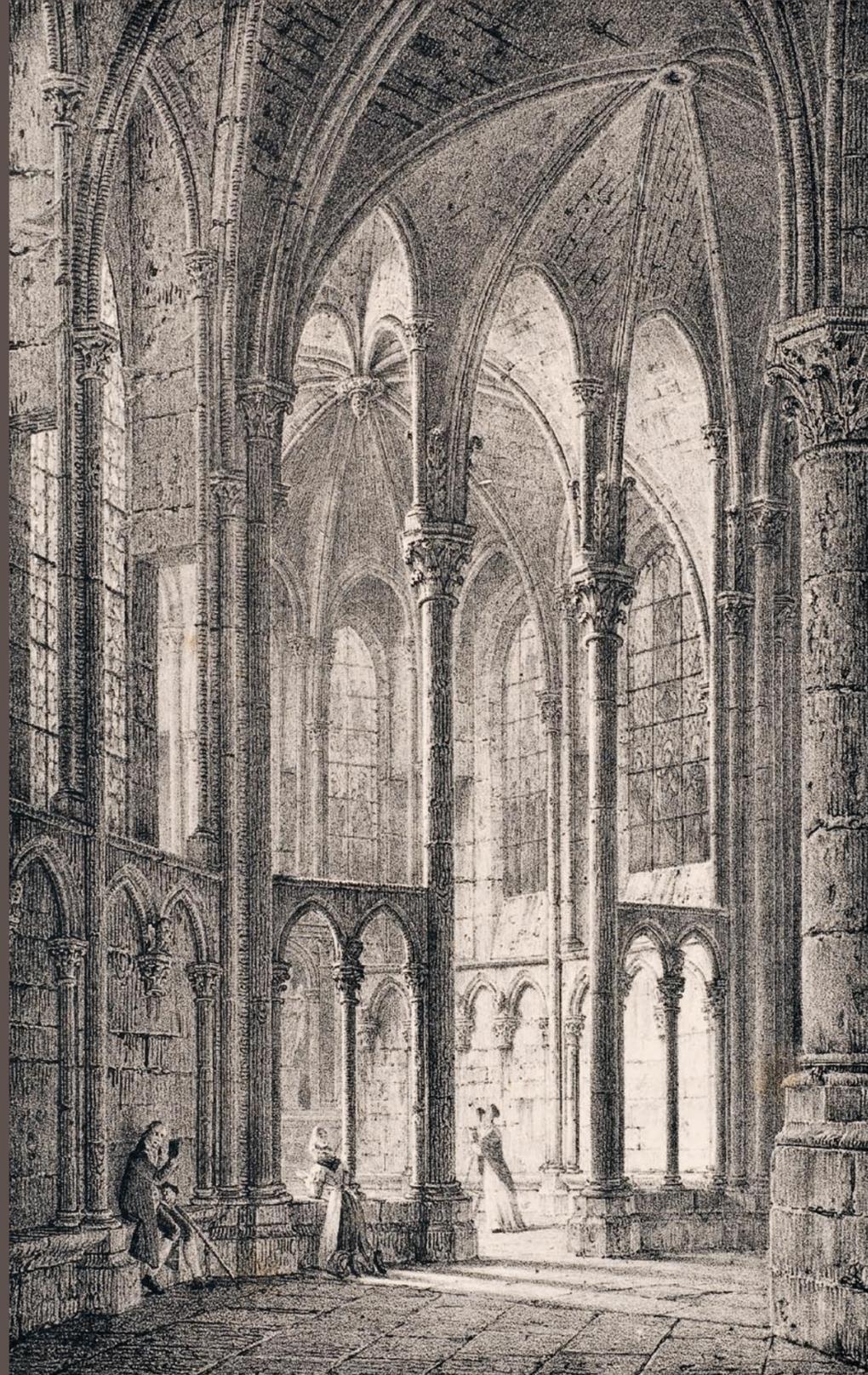


▲ Fig. 9 Jean-Baptiste Lallemand, « Cathédrale d'Auxerre », dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine (Paris, BnF, Estampes, coll. Destailleur, Rés. Ve-26p-Fol.).

▶ Fig. 10 Chapuis, « Cathédrale d'Auxerre. vue générale intérieure », lithographie par Engelmann, dans *Vues pittoresques de la cathédrale d'Auxerre*, 1828 (Auxerre, BM, Gvy 30, cl. G. Puech).

¹¹ PARIS, BnF, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2567. Signalons aussi qu'un autre dessin original de Lallemand est conservé dans cette collection : la vue du chevet de l'abbaye Saint-Germain, prises depuis la berge opposée (estampes A 32 485). La gravure qui en a été tirée porte le titre : « II^e vue de la ville d'Auxerre, prise du bord de la rivière ».





procédé lithographique permettait une abondance d'images et les nouvelles publications étaient avant tout des recueils d'estampes ; le texte n'ayant souvent qu'une fonction secondaire.

Dès les premières décennies du XIX^e siècle, les monuments d'Auxerre bénéficièrent de publications lithographiques. En 1829, l'imprimeur Gallot-Fournier éditait les « *Vues des monuments et des environs d'Auxerre* », dessinées et lithographiées par Isodore Baron. L'année précédente, la cathédrale Saint-Étienne voyait paraître sa première monographie illustrée. Intitulée « *Vues pittoresque de la cathédrale d'Auxerre, et détails remarquables de ce monument* », cette publication comprenait cinq planches dessinées et gravées par Nicolas Chapuis, ainsi qu'un texte rédigé par F. T. de Jolimont. Elle formait la 14^e livraison d'une collection totale de 23, composant en deux volumes un ouvrage intitulé *Les cathédrales françaises*.

La présentation de la cathédrale d'Auxerre par Chapuis et Jolimont s'inscrit dans un nouveau mouvement intellectuel qui porte le public à s'intéresser aux monuments du passé, en particulier ceux du Moyen Âge (fig. 10). Les monuments médiévaux, délaissés par les Français, avaient été remis à l'honneur par des artistes anglais, qui, les premiers, s'étaient employés à les dessiner. À l'imitation de ces précurseurs étrangers, artistes et savants français cherchèrent à développer un intérêt nouveau pour l'architecture du Moyen Âge et le duo formé par le dessinateur Chapuis et « l'antiquaire » Jolimont constitue la première initiative française dans ce domaine. Ancien élève de l'École polytechnique et architecte du gouvernement, Nicolas Chapuis s'était reconverti dans la gravure à la suite de son éviction de l'administration, à cause de ses sentiments bonapartistes lors de la restauration monarchique de 1815. Initié à l'archéologie médiévale par F. T. de Jolimont¹², un spécialiste de cette question rencontré par hasard, il s'associa à lui pour mener une vaste entreprise de publications illustrées des édifices majeurs de l'art du Moyen Âge¹³.

◀ Fig. 11 Chapuis, « Cathédrale d'Auxerre. Chapelle de la Vierge », lithographie par Engelmann, dans *Vues pittoresques de la cathédrale d'Auxerre*, Paris, 1828 (Auxerre, BM, GVy 30, cl. G. Puech).

Les lithographies de la cathédrale Saint-Étienne par Chapuis sont de belle qualité. L'artiste, architecte de formation, a cherché à rendre le monument dans son état réel, dessinant avec soin les détails d'architecture et respectant le cadre bâti voisin. Les abords de la cathédrale sont représentés tels qu'ils étaient dans les années 1820, à l'exception des personnages introduits par l'artiste pour animer la composition¹⁴. Lorsqu'ils s'écartent de la réalité, les auteurs le signalent : ainsi, pour la planche n° 4, il est indiqué que la chapelle de la Vierge a été « débarrassée des boiseries et tableaux de mauvais goût qui l'obstruent (fig. 11). Et sa grille remplacée par la clôture de pierre à jour qui paraît avoir existé primitivement. » Le dessin préparatoire à cette planche est conservé à la Bibliothèque nationale de France (fig. 12)¹⁵. Daté de 1827, il est similaire à la lithographie, à l'exception des personnages qui ont été rajoutés pour la publication, mais plus fin dans les détails d'architecture. La même vue est reproduite dans un dessin au lavis¹⁶, moins précis pour l'architecture, mais qui indique les figures du vitrail de la première fenêtre de la chapelle de la Vierge du côté sud (fig. 13).

Les plus connues des lithographies romantiques représentant la cathédrale Saint-Étienne sont assurément celles des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* de Taylor, Cailleux et Nodier. Cette vaste entreprise de publications, qui comprendra à terme 21 volumes et 2 954 planches, fut conçue dès 1819 par le Baron Taylor, qui, avec l'aide de Charles Nodier, forma le projet d'offrir au public naissant des amateurs d'antiquités une vaste fresque des richesses monumentales et naturelles de la France. La qualité des artistes recrutés par les éditeurs fit le renom de cette publication, qui, si elle ne fut pas un grand succès commercial, constitua l'une des plus belles opérations de mise en valeur du patrimoine français et concourut grandement à l'émergence du goût nouveau pour les édifices anciens. Le volume « Bourgogne » de cette collection, publié en 1863, présente différentes vues de la ville d'Auxerre et de la cathédrale Saint-Étienne.

Les dessins auxerrois furent réalisés par le dessinateur Émile Sagot et lithographiés par Curvillier et Fichot. Émile Sagot (1805-1888) était architecte de formation ; il a dessiné de nombreux monuments dans les provinces de Champagne

12 F.-Théodore Basset de Jolimont (1787-1854), ex-ingénieur, membre des académies de Caen, Dijon, etc. ; de la Société des antiquaires de Normandie, de celle d'émulation de Rouen, de la Société des gens de lettres de Paris, auteur de plusieurs ouvrages sur les mœurs et antiquités du Moyen Âge.

13 J. ADHÉMAR, *La France romantique. Les lithographies de paysages au XIX^e siècle*, Paris, 1997, p. 44.

14 Selon Jean Adhémar, « l'habitude de peupler le paysage de personnages date du XVIII^e siècle, de Vernet et d'Hubert Robert, mais ce sont les artistes romantiques qui ont systématisé et codifié cet usage, auquel le public tenait extrêmement » (*La France romantique...*, *ibid.*, p. 52).

15 PARIS, BnF, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2293.

16 PARIS, BnF, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2292.



Chapuis
Chapelle de la Vierge à Auxerre. A 32498



et de Bourgogne pour les *Voyages pittoresques*¹⁷. Un nombre important de ses originaux a été conservé, mais ceux d'Auxerre n'en font malheureusement pas partie. Le style de Sagot, que l'on perçoit mieux dans ses dessins que dans ses lithographies, est fait d'une grande sobriété dans le tracé. Adeptes de la « ligne claire », il répugne aux effets d'ombre et préfère un tracé franc qui valorise les lignes de l'architecture. Ses œuvres sont souvent marquées par une verticalité parfois exagérée, comme on peut le ressentir dans ses vues de la cathédrale d'Auxerre.

Bien que publié en 1863, le volume « Bourgogne » des *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* avait été mis en chantier dans les deux décennies précédentes. Les dessins de Sagot furent réalisés au début des années 1840 et les lithographies, représentant la façade de la cathédrale et l'intérieur de Saint-Étienne, remises au Dépôt légal dès le 25 mai 1844 (fig. 14 et 15).

C'est dans le même esprit des *Voyages pittoresques* que se place la belle lithographie de Léon Auguste Asselineau (1808-1889), qui représente la façade de la cathédrale et son parvis (fig. 16). Cette image servit peut-être de modèle à la vue de la façade dessinée par Émile Sagot¹⁸, car les dessinateurs se sont parfois inspirés d'images déjà publiées. Bloquel, pour la *Vue de la place de l'ancien évêché d'Auxerre*, publiée dans *l'Almanach de l'Yonne* en 1859, a repris la partie gauche d'une gravure de Lallemand éditée à la fin du XVIII^e siècle (fig. 17) ; et sa *Vue d'Auxerre, prise depuis la Tournelle* (dessin de F. Bloquel et lithographie de Ch. Gallot), publiée dans *l'Almanach de l'Yonne* en 1856 (fig. 18), paraît n'être qu'une copie de la même vue dessinée par Émile Sagot quelques années plus tôt (fig. 19).

▲ Fig. 12 Chapuis, « Cathédrale d'Auxerre. chapelle de la Vierge », dessin à la mine de plomb (Paris, BnF, Estampes, coll. Destailleur, Rés. V-26p-Fol.).

◀ Fig. 13 Chapuis, « Cathédrale d'Auxerre. chapelle de la Vierge », dessin à la mine de plomb, plume et lavis à l'encre de Chine (Paris, BnF, Estampes, coll. Destailleur, Rés. V-26p-Fol.).

▶ Fig. 14 Émile Sagot, « Cathédrale d'Auxerre », lithographie par Curvillier, dans *Voyages pittoresques dans l'ancienne France, Bourgogne*, 1863 (Auxerre, BM, GVy 35, cl. G. Puech).

17 D. CAILLEAUX, « Le dessin "archéologique" au temps des Antiquaires : François-Alexandre Pernot et Émile Sagot », in *Sur les traces des troubadours. La Haute-Marne et son patrimoine au XIX^e siècle*, Paris, 2002, p. 32-46.

18 Il ne nous a pas été possible de dater précisément la lithographie d'Asselineau, mais elle pourrait correspondre à une vue de la cathédrale d'Auxerre remise au dépôt légal le 6 juillet 1833.



Sagot del.

Imp. Lemercier

Curvillier lith.

Cathédrale d'Auxerre.



Fig. 15 Émile Sagot, « Intérieur de la cathédrale d'Auxerre », lithographie par Fichot, dans *Voyages pittoresques dans l'ancienne France, Bourgogne*, 1863 (Auxerre, BM, GVz 12, cl. G. Puech).



Fig. 16 Asselineau, « N° 357, Auxerre, vue de la cathédrale », lithographie, vers 1850 (Auxerre, BM, GVy 36, cl. G. Puech).

Fig. 17 Ch. Bloquel, « Vue de la place de l'ancien évêché d'Auxerre », lithographie par Gallot, dans *Almanach de l'Yonne*, 1859 (Auxerre, BM, GVx 62, cl. G. Puech).

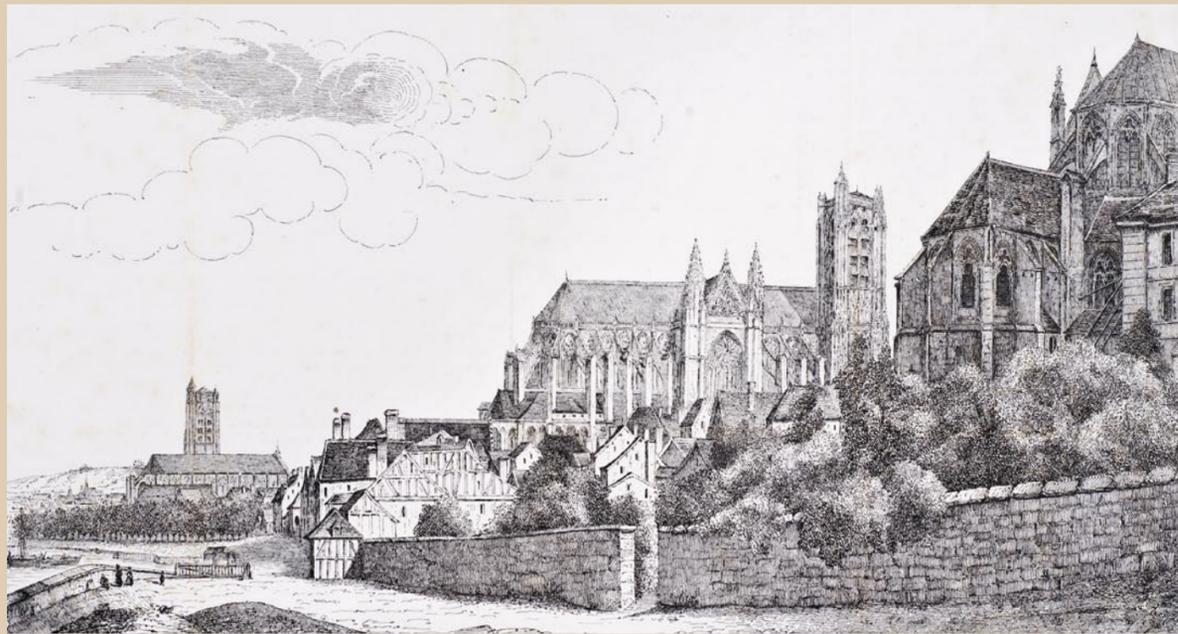


Fig. 18 Ch. Bloquel, « Vue d'Auxerre, prise de la Tournelle », lithographie par Ch. Gallot, dans *Almanach de l'Yonne*, 1856 (Auxerre, BM, GVy 16, cl. G. Puech).



Fig. 19 Émile Sagot, « Auxerre », lithographie imprimée par Guesdon, dans *Voyages pittoresques dans l'ancienne France, Bourgogne*, 1863 (Auxerre, BM, GVy 4, cl. G. Puech).

C'est à la même époque que l'artiste et historien de l'Yonne, Victor Petit, produisit ses premières images auxerroises. Auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la cathédrale et à la ville d'Auxerre, Victor Petit a publié plusieurs dessins lithographiés dans la collection des *Annuaire de l'Yonne*. Dès 1838, il donnait dans cette revue sa première lithographie, qui représente l'intérieur de la cathédrale Saint-Étienne (fig. 20), suivie en 1846 et 1847, dans la même collection, d'une vue de la façade et d'un dessin du portail latéral nord. En 1854 et 1859, le monument figurait aussi sur ses « *Panorama de la ville d'Auxerre. Vue prise depuis la grande route de Lyon* » et « *Panorama de la ville d'Auxerre, vue prise de la montagne d'Égriselles* ». Victor Petit (1817-1872), qui était peut-être architecte de formation, a tracé des dessins très précis, mais qui ont souvent perdu de leur qualité au moment de la gravure. Sa lithographie de la cathédrale d'Auxerre de 1838 illustre bien ce souci de précision, consécutif à sa double passion d'artiste et d'archéologue. Il exprimait lui-même cette nécessité de la rigueur du dessin lorsqu'il écrivait : « la seule méthode qui puisse réellement servir aux études archéologiques est la reproduction géométrale et l'exclusion entière du pittoresque, c'est-à-dire les arbres, les broussailles...¹⁹ ».

DES DESSINS « ARTISTIQUES »

À la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e siècle, la pratique du dessin était devenue un élément important dans la formation culturelle des élites. Débarrassé de toute contrainte imposée par un commanditaire, l'artiste amateur a souvent cherché avec patience et application à reproduire le plus exactement possible ce qui s'exposait à ses yeux, dans le seul but de conserver un souvenir, d'illustrer un journal de voyage ou plus simplement pour le plaisir de fixer sur la feuille ou sur la toile un paysage qui enchante l'œil. La pratique de l'art du dessin et de la peinture « en amateur », qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours, a donné nombre de documents, de qualité inégale, qui, avant la diffusion de la photographie, sont de précieux témoins d'une situation captée à un moment donné. D'autres documents entrent également dans cette catégorie : ce sont les croquis ou les esquisses réalisés par des artistes, dans la perspective d'une utilisation ultérieure, comme c'est le cas des croquis d'Auguste Rodin réalisés à Auxerre à la fin du XIX^e siècle²⁰.

19 D. CAILLEUX, « Les voyages archéologiques du dessinateur Victor Petit dans le département de l'Yonne », in *Rodin en Bourgogne. Dessins d'architecture*, Auxerre, 2005, p. 19-23.

20 Ces dessins ont été reproduits dans le catalogue de l'exposition *Rodin en Bourgogne. Dessins d'architecture*, Auxerre, 2005.

La plupart de ces dessins ou peintures étant destinés au cercle privé ou à l'usage de l'artiste, ils sont généralement conservés chez des particuliers. Notre enquête ne nous a pas permis de vérifier leur présence dans les collections publiques, à Auxerre et ailleurs²¹, mais il s'en trouve assurément. À titre d'exemple de cette production, nous indiquerons ici seulement une pièce conservée au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France²². C'est un dessin à la mine de plomb, datée de 1836, qui montre les monuments d'Auxerre vus depuis le quai de l'Yonne. Le sujet principal est l'abbaye Saint-Germain et l'artiste n'a représenté que le chevet de la cathédrale émergeant des frondaisons des arbres qui bordent la rivière (fig. 21). L'auteur, William Wyld, (1806-1889), un Anglais, secrétaire du consul d'Angleterre à Calais, est connu comme aquarelliste, lithographe, peintre de paysage et illustrateur.

VUES TOURISTIQUES

La généralisation des journaux illustrés, au cours du XIX^e siècle, et la multiplication des ouvrages consacrés au tourisme et à la visite des villes et des provinces a engendré un nombre important d'images « touristiques », destinées à illustrer ces publications. Les représentations de la ville d'Auxerre, avec sa cathédrale, figurent généralement dans ces ouvrages d'une manière similaire. La vue est généralement prise depuis l'amont du pont et le premier plan est meublé par des bateaux arrimés au quai ou des lavandières.

Ce type d'images, inspiré des gravures de Lallemant, a été diffusé dès les premiers temps de l'époque romantique. L'exemple le plus ancien que nous ayons rencontré date de 1821²³. Il s'agit d'une vue d'Auxerre publiée dans *French Scenery*, par Rodwell et Martin (Londres, 1822), qui fut copiée dans le *Magasin pittoresque* de 1835 (fig. 22). Mais le principal auteur de cette vue « type » semble être Hubert Clerget, un peintre et dessinateur originaire de Dijon²⁴. Sa vue d'Auxerre fut publiée dans le volume 6 de *La France illustrée* dirigée par V.-A. Malte-Brun (fig. 23)²⁵. Le cabi-

21 Par exemple, le musée des Beaux-Arts de Dijon possède une peinture sur panneau de la fin du XIX^e siècle par Jules Jacques Veyrassat, « Vue d'Auxerre », qui représente la cathédrale vue depuis la berge de la rivière, en amont de la ville.

22 W. Wyld, dessin à la mine de plomb ; 18 x 32,7 cm, Auxerre, 1836 (PARIS, BnF, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2285).

23 Cette image porte la date du 1^{er} mai 1821.

24 Né le 29 juin 1818 à Dijon. Peintre, aquarelliste et lithographe, élève de Desvosges et de Saint-Père, il est considéré comme un artiste méticuleux. Professeur de dessin à l'École impériale d'état-major, le ministère d'État et les Beaux-Arts lui commandent différentes œuvres. Il expose au Salon de Paris en 1843 et 1865. Décède à Saint-Denis en 1899.

25 V. A. MALTE-BRUN, *La France illustrée. Géographie, histoire, administration, statistique* [Illustrations par Hubert Clerget ; cartes et plans gravés par Erhard], Paris, t. 6 (pour l'Yonne), s.d. [après 1884].

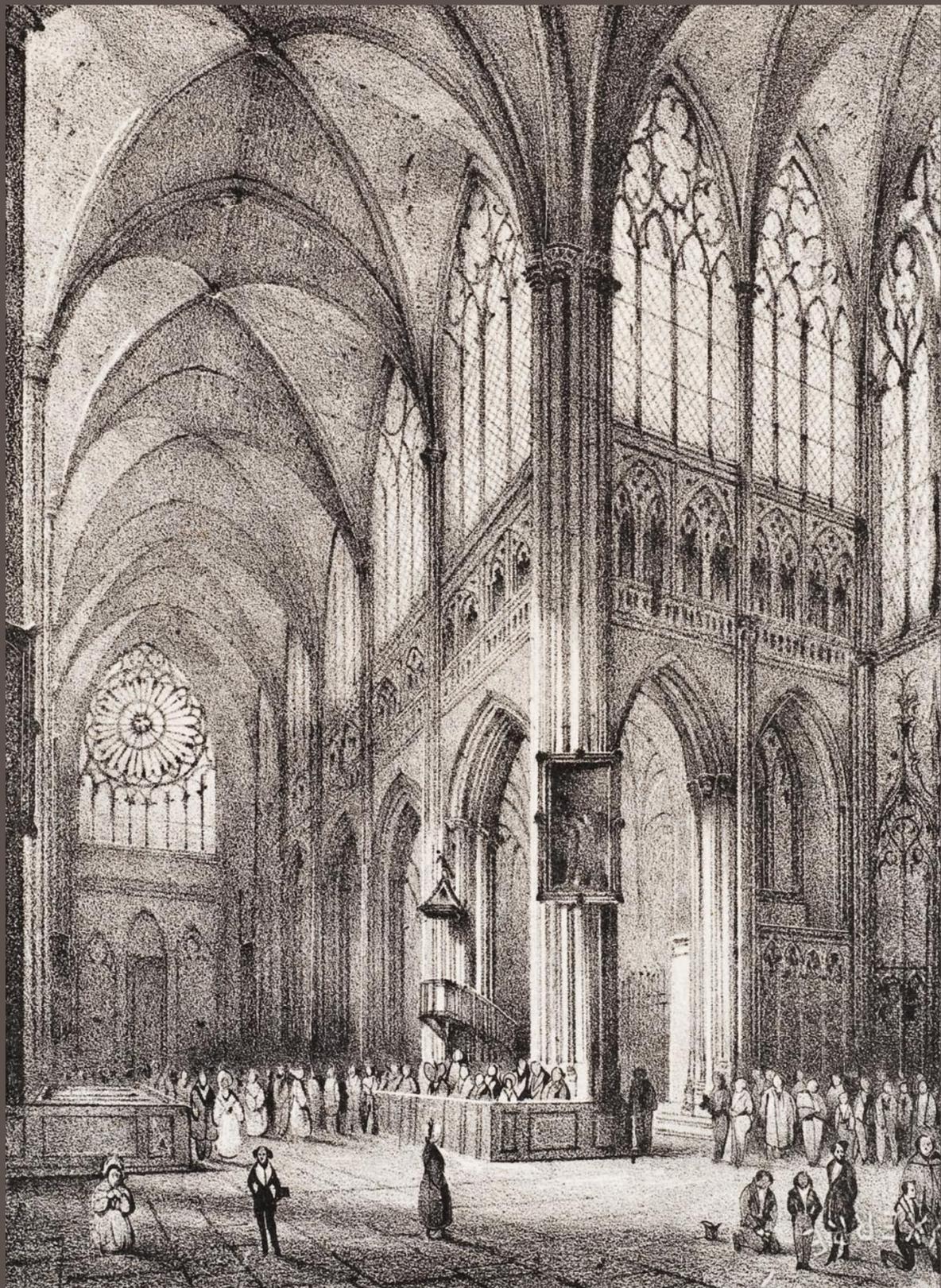


Fig. 20 Victor Petit, « Intérieur de la cathédrale d'Auxerre », lithographie, dans *Annuaire de l'Yonne*, 1838 (Auxerre, BM, GVx 22, cl. G. Puech).



Fig. 21 William Wyld, « Auxerre, 1836 », dessin à la mine de plomb (Paris, BnF, Estampes, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2285).

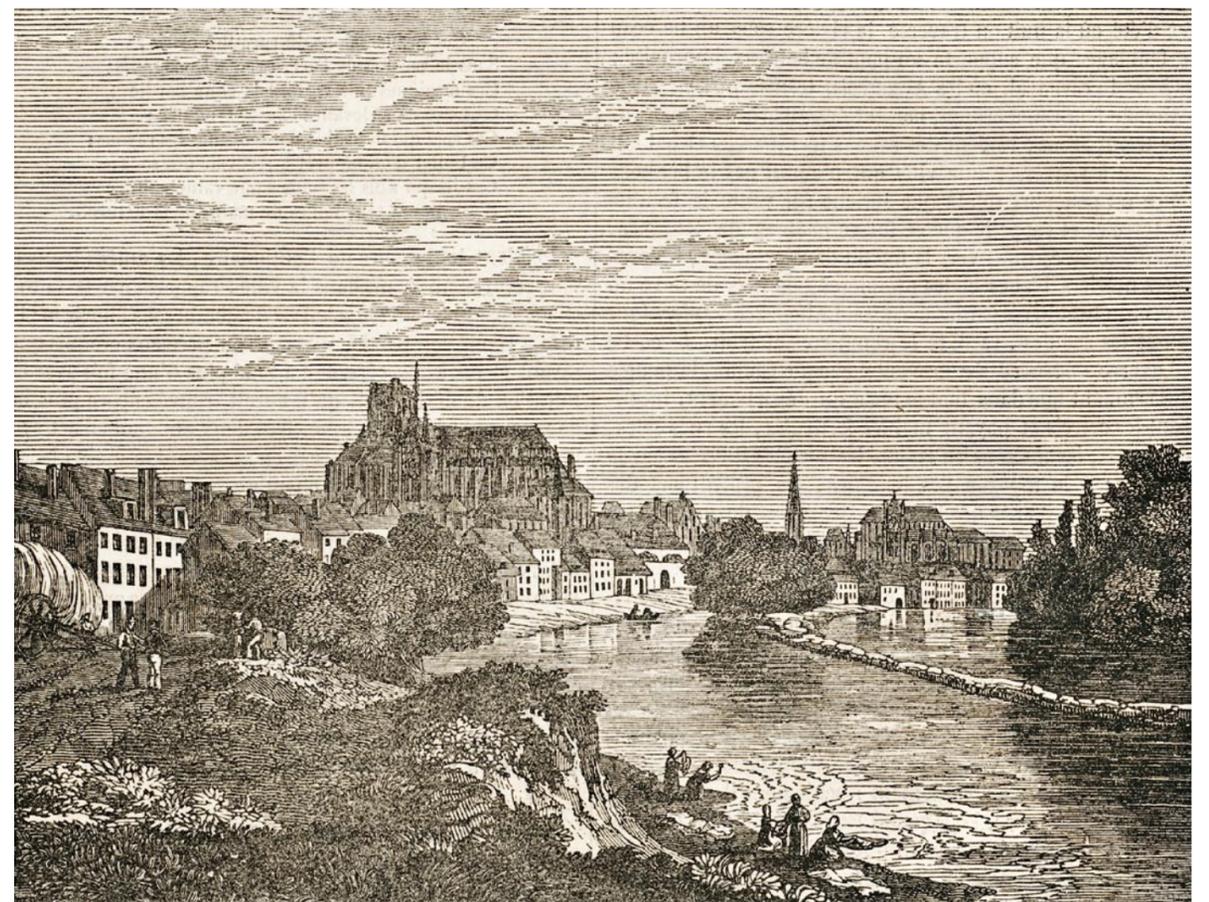


Fig. 22 « Vue de la ville d'Auxerre, département de l'Yonne », gravure sur bois, dans *Le magasin pittoresque*, 1835 (cl. G. Puech).

net des Estampes de la Bibliothèque nationale de France conserve le dessin préparatoire, mis au carré, pour cette gravure (fig. 24)²⁶. Un autre dessin préparatoire du même artiste se trouve dans la même collection²⁷ : il représente la cathédrale et la ville vues depuis les hauteurs de la rive droite de l'Yonne, en amont. Ces images ont été fréquemment copiées, en les simplifiant et en les alourdissant, par les illustrateurs du *Magasin pittoresque*, de *L'Illustration* ou d'autres journaux du même genre²⁸. Notons que ces « reprises » successives ont pu conduire à des rajouts fautifs. Ainsi, une gravure de la seconde moitié du XIX^e siècle de L. Fleury représentant la ville depuis l'entrée du pont, publiée dans la *France pittoresque*, a été légendée dans une publication ultérieure : « Vue d'Auxerre au XVII^e siècle » (fig. 25).

DESSINER POUR RESTAURER

La formation des architectes, à partir du XVIII^e siècle, donna une part plus grande à la pratique du dessin. Il s'agissait en effet d'établir un relevé de l'état existant et de soumettre à l'examen du commanditaire (ou de l'administration) le nouvel état projeté. L'utilisation de couleurs différentes dans ces dessins « lavés » permettait facilement de saisir la différence entre l'ancien et le nouveau. Les architectes restaurateurs du XIX^e siècle procédèrent de la même façon pour les travaux sur les monuments historiques. Observons que la qualité « archéologique » de ces documents doit être relativisée, car il s'agit de dessins produits dans le cadre d'une procédure administrative et destinés à obtenir l'accord des autorités pour les travaux à engager, puis à vérifier l'exactitude du travail effectué, et non à « relever » le plus précisément possible les structures du bâtiment.

Les architectes de l'administration des Monuments historiques ont produit un nombre important de tels dessins pour les travaux de la cathédrale Saint-Étienne, classée dans la première liste des monuments historiques établie en 1840 – et définitivement classée en 1846. Ils sont principalement conservés à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, à Paris. Quelques documents de ce type se trouvent aussi aux archives départementales de l'Yonne et aux archives municipales de la ville d'Auxerre. La plupart de ces relevés ont été reproduits dans les études d'Harry Titus²⁹ et

dans le mémoire universitaire que Ulrich Knop a consacré en 2003 à la restauration du chœur de la cathédrale³⁰.

Le document le plus ancien de cette catégorie est certainement le dessin en coupe du chœur de la cathédrale, levé par l'entrepreneur Léger en 1842 (fig. 26)³¹. On trouve peu après le relevé en plan et en élévation de la crypte, accompagné du détail d'un chapiteau et d'un dessin de la fresque du Christ à cheval, par Eugène Viollet-le-Duc, en date du 10 février 1844³². Vient ensuite un ensemble de plans, coupes et élévations dessinés par les architectes successivement en charge du monument jusqu'à nos jours : Emile Piéplu (1862), Auguste Sainte-Anne Louzier (1911), Bernard Haubold (1932), Jean Trouvelot (1954), Bernard Collette (1974) et Bruno Decaris (2000).

LES DESSINS ARCHÉOLOGIQUES

Si l'association de l'image et du texte a été précoce dans les manuels techniques, tel le *Traité de la rectitude des pinacles* (*Büchlein von der Fialen Gerechtigkeit*) de Mathieu Roriczer, publié en 1486, elle fut tardive dans les dissertations historiques et ce n'est vraiment qu'avec les *Monuments de la monarchie française* de Bernard de Montfaucon, publié en 1729-1733, qu'il est apparu utile de conforter le discours écrit par des illustrations. Au Siècle des lumières, les botanistes, tel Buffon, avaient conscience qu'une image vaut mieux qu'un long discours, mais il fallut encore longtemps pour que les « antiquaires » suivent le même chemin. En 1828, le *Bulletin des sciences géographiques* recommandait le choix des grands formats pour la publication des livres de voyage et précisait l'importance de l'illustration : « il faut qu'un voyage pittoresque soit pour la science ce que les figures sont pour les ouvrages d'histoire naturelle. Une bonne figure en dit plus et dit mieux que la plus excellente description³³. » Dans les années 1840, les *Instructions* du comité des Arts et Monuments recommandaient aux archéologues de lever le plan des sites, de dessiner fidèlement les monuments et d'estamper les inscriptions, car de telles pratiques n'étaient pas encore généralisées. Ces documents n'étaient cependant que rarement reproduits dans les publications et c'est à Didron, le rédacteur-directeur des *Annales*

26 PARIS, BnF, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2290. Il semble que la gravure tirée de ce dessin ait été déposée au Dépôt légal dès l'année 1859.

27 PARIS, BnF, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2278.

28 La vue d'Auxerre par Hubert Clerget a notamment été reprise dans A. JOANNE, *Dictionnaire de la France*, Paris, 1890.

29 Cf. H. TITUS, « The Auxerre cathedral chevet and burgundian gothic architecture », *The journal of the Society of architectural historians*, 47/1 (1988), p. 45-56.

30 U. KNOP, *Histoire de la restauration du chœur de la cathédrale Saint-Étienne Auxerre*, thèse de doctorat, université de Stuttgart, 2003.

31 Document conservé à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. L'entrepreneur Léger, qui travailla à la restauration de la crypte de 1845 à 1847, était placé sous le contrôle de l'architecte Piéplu. Ce dernier pourrait être l'auteur du dessin.

32 Voir la notice de Claude Holl sur les travaux de Viollet-le-Duc à la cathédrale d'Auxerre dans « Viollet-le-Duc dans l'Yonne », *Cahiers des archives [de l'Yonne]*, n° 2, Auxerre, 1980.

33 *Bulletin des sciences géographiques*, 16 (1828), p. 168.



Fig. 23 Hubert Clerget, « Auxerre », lithographie par Erhard, dans V.-A. Malte-Brun, *La France illustrée*, t. 6, s. d. (Auxerre, BM, GVx 7, cl. G. Puech).

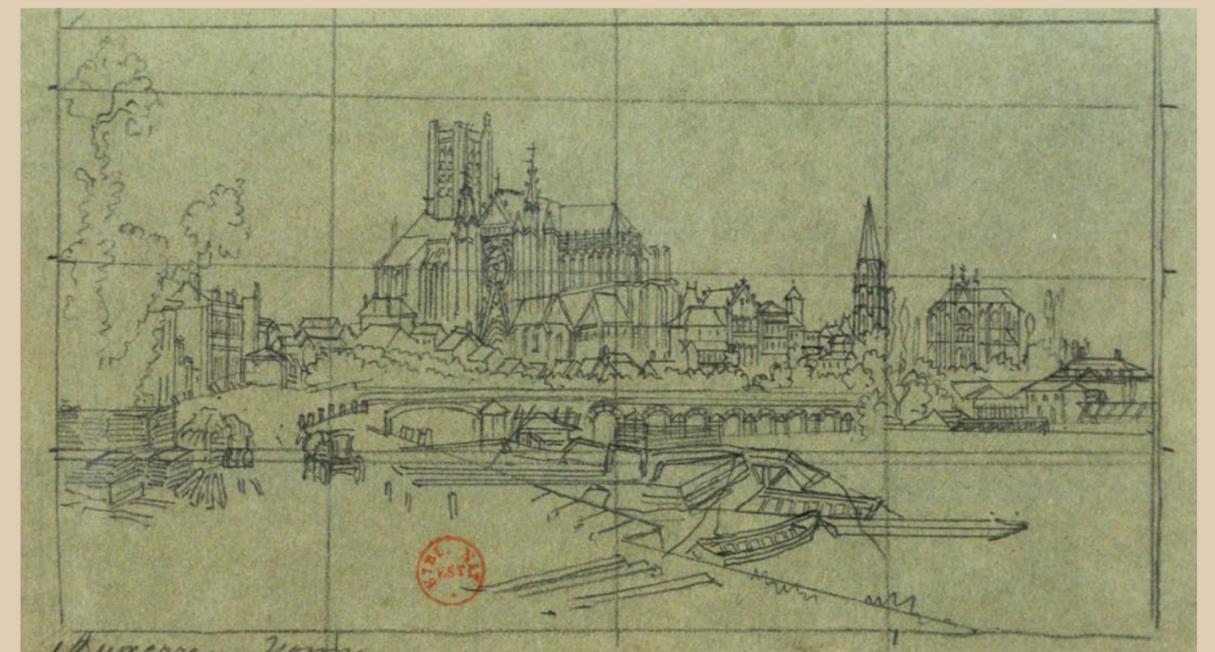


Fig. 24 Hubert Clerget, « Auxerre », dessin à la mine de plomb sur papier vert (Paris, BnF, Estampes, coll. Destailleur, Province, t. 11, 2290).



Fig. 25 Anonyme, « Vue d'Auxerre au XVI^e siècle », lithographie, fin du XIX^e siècle, dans Pierre Pinseau, *Auxerre historique et pittoresque*, s. d. (Auxerre, BM, GVx 6, cl. G. Puech).

Fig. 26 E. Leblanc, « Cathédrale d'Auxerre. Coupe en long », calque, 20 juillet 1842 (MAPA, n° 58N00317, cl. H. Graindorge).

archéologiques, que l'on doit très certainement la promotion d'une démarche scientifique nouvelle, qui consistait à justifier la démonstration écrite par des images reproduisant des vues générales du monument ou de l'objet, mais aussi des détails.

C'est dans cette catégorie des dessins archéologiques que l'on peut placer les illustrations réalisées par Eugène Viollet-le-Duc. L'architecte, appelé dans l'Yonne par Prosper Mérimée en 1840 pour restaurer l'église de la Madeleine de Vézelay, connaissait parfaitement la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, où il intervint de 1845 à 1848. À l'occasion de sa présence à Auxerre, Eugène Viollet-le-Duc dessina de nombreux détails de l'architecture de la cathédrale, qu'il fit graver sur bois par Guillaumot dès 1847 pour illustrer ses articles³⁴. Ces

images furent réutilisées dans son *Dictionnaire*³⁵, publié ultérieurement.

La démarche prônée par Dideron fut suivie d'effet et d'autres dessins « archéologiques » de la cathédrale ont été imprimés dans le volume du *Congrès archéologique de France* réuni à Auxerre en 1850³⁶. Ces gravures sur bois, très empâtées, ont été réalisées d'après les dessins de Victor Petit. Deux images de détail illustrent le compte rendu de la visite de la cathédrale par les membres du congrès. La première montre l'une des figures humaines qui ornent les arcatures du déambulatoire (fig. 27). La seconde représente la base et le chapiteau de l'une des colonnes de la crypte. Observons que pour des

raisons de coût, les publications scientifiques étaient encore rarement illustrées et le volume du *Congrès scientifique de France*, réuni à Auxerre au mois de septembre 1858, ne contient que très peu d'images et aucune de la cathédrale, qui fut pourtant étudiée par les congressistes³⁷. À la même époque, l'abbé Balthazar publiait un texte historique sur Saint-Étienne, qu'il accompagnait d'une gravure représentant la façade occidentale, dessinée par ses propres soins³⁸.

Le principe était désormais acquis que les monographies d'édifices devaient s'accompagner d'illustrations, dessins ou photographies, qui permettaient une meilleure compréhension de l'analyse architecturale³⁹. Ainsi, dans les premières années du XX^e siècle, les différentes publications de Charles Porée, consa-

crées à la cathédrale Saint-Étienne, furent illustrées de plans et de coupes dessinés par J. Bilson, A. Ventre et E. Chauliat⁴⁰. Charles Porée a aussi beaucoup utilisé les dessins de Thomas King⁴¹, sans toutefois les reproduire tous ; ce qui eut pour conséquence qu'ils restèrent inconnus de nombreux chercheurs ayant travaillé sur la cathédrale Saint-Étienne (fig. 28 et 29). Celle-ci figurait bien évidemment dans le grand recueil iconographique de Dehio et Bezold⁴², publié en 1901.

34 À notre connaissance, la première image auxerroise de Viollet-le-Duc est la vue et le plan de la chapelle de la Vierge, publiés en illustration de son article « De la construction des monuments religieux en France », *Annales archéologiques*, 1847, p. 254-255.

35 E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 10 vol., Paris, 1854-1868. Pour Auxerre, voir : t. 1, p. 9, 22, 74, 105, 140, 168 et 238 ; t. 2, p. 126, 128, 352, 484 et 516 ; t. 3, p. 241-242 et 411 ; t. 4, p. 147-155, 317, 371, 451-452, 495 et 500 ; t. 7, p. 393 ; t. 8, p. 167, 174, 253 et 447 ; t. 9, p. 435 et 447-448.

36 Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Auxerre, à Cluny et à Clermont-Ferrand en 1850 par la Société française pour la conservation des monuments historiques, Paris, 1851.

37 *Congrès scientifique de France, 25^e session (Auxerre, 1858)*, Paris, 1859.

38 Abbé BALTHAZAR, « Saint-Étienne, cathédrale d'Auxerre », *Revue archéologique*, 16 (1859), p. 561-567.

39 Des illustrations relatives à l'architecture ou au décor peint et sculpté de la cathédrale Saint-Étienne se voient dans l'*Album du Sommerard* (pl. x de la 4^e série), dans l'*Iconographie chrétienne* de Didron (p. 87), dans le *Moyen Âge pittoresque* (pl. ix), dans la *Revue générale de l'architecture* de César Daly (1843, t. 2, p. 713)...

40 C. PORÉE, *La cathédrale d'Auxerre*, Paris, 1926 (coll. « Petites monographies des grands édifices de France ») ; *ib.*, *La cathédrale d'Auxerre*, conférence faite le 11 juin 1919, Auxerre, 1919 ; *ib.*, « Le chœur de la cathédrale d'Auxerre », *Bulletin monumental*, 1906, p. 251-262 ; *ib.*, « Auxerre. Monuments religieux : Cathédrale », *Congrès archéologiques de la France, 1907 (Avallon, Coen)*, Paris, 1908, p. 167-181.

41 T. H. KING, *The study-book of medieval architecture and art*, Edimbourg, 1893.

42 G. DEHIO et G. VON BEZOLD, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, t. 2, Stuttgart, 1901.

LES IMAGES CONTEMPORAINES : les nouvelles technologies

L'époque contemporaine n'a pas renoncé aux représentations graphiques. Bien au contraire, car ce sont les relevés réalisés à la cathédrale Saint-Étienne par l'équipe de Stuttgart qui sont en grande partie à l'origine du colloque qui a accueilli cette présente communication. La qualité graphique de ces dessins est égale à leur précision archéologique. Les diverses opérations menées sur le monument par l'équipe du Centre d'études médiévales d'Auxerre ont, elles aussi, donné lieu à une production dessinée importante : le dessin, comme dans le cas des relevés « pierre à pierre » des maçonneries de la crypte, étant souvent le but même du travail archéologique.

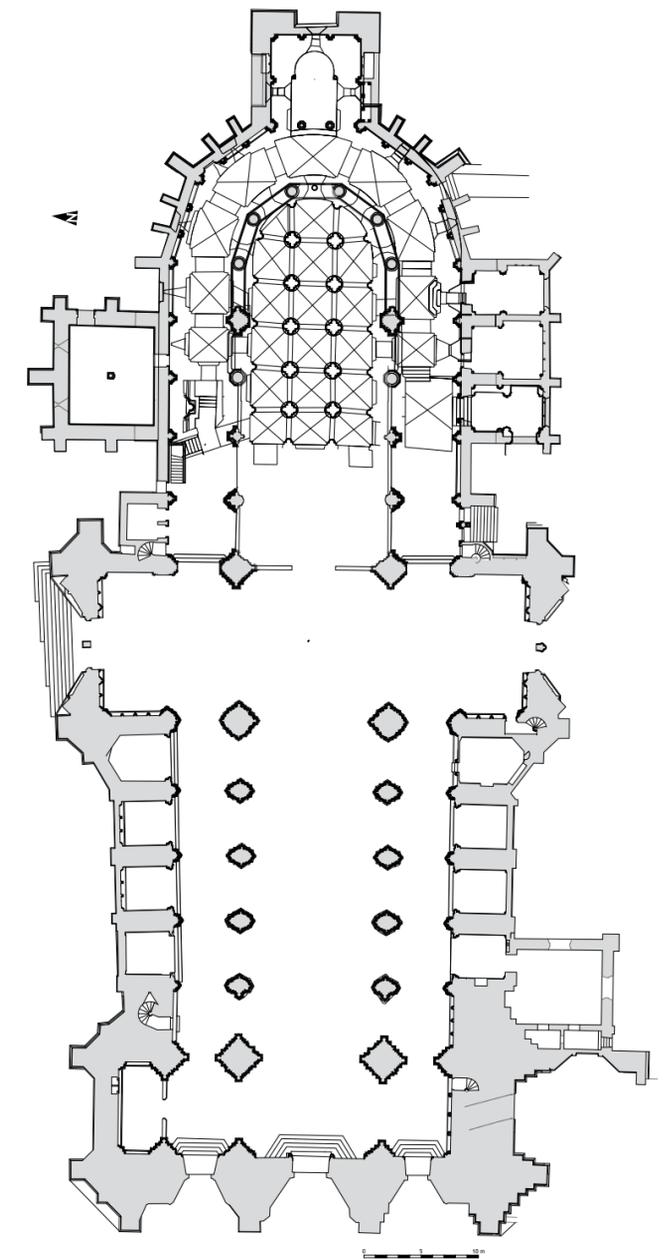
Au cours des dernières années, diverses publications ont mis à la disposition des chercheurs des images nouvelles de la cathédrale d'Auxerre, issues de l'informatique (fig. 30). Ainsi, par exemple, nous disposons maintenant d'une image radar du sous-sol de la cathédrale⁴³ ainsi que d'images assistées par ordinateur de la composition des voûtes de la nef⁴⁴.

Le statut de ces nouvelles images, produites par la recherche archéologique ou composées par l'informatique, est différent de celles d'autrefois. Le dessin n'est plus ici une illustration ou un appui à la description ou à la démonstration, mais il est la source même de l'étude.

Les images de la cathédrale d'Auxerre, sans être très abondantes, forment cependant un corpus conséquent et varié. Ces documents sont assurément une source précieuse pour l'historien et l'archéologue, mais il est nécessaire de les soumettre à la critique et à l'analyse, car ils furent produits dans le contexte de leur époque, pour répondre à des besoins spécifiques. Ainsi, sous la monarchie de Juillet comme sous le Second Empire, la représentation d'une cathédrale était souvent destinée à mettre en valeur le statut de ville « métropole » de la cité qui en possédait une. Les lithographies de Saint-Étienne d'Auxerre, largement diffusées à partir des années 1830, participèrent de cette démarche. Au début du ^{xx}e siècle, les vues de monuments véhiculaient un autre message et la « mise en scène » de la façade de la cathédrale Saint-Étienne dans la galerie des fresques de la gare de Lyon, à Paris, était désormais une invitation au voyage.

⁴³ Prospection électrostatique, cf. M. DABAS et H. TIRUS, « Non-Destructive sensing projects beneath Auxerre cathedral », *Gesta*, 40/2 (2001), p. 181-188.

⁴⁴ A. COSTE, *L'architecture gothique. Lectures et interprétations d'un modèle*, Saint-Étienne, 1997.



◀ Fig. 27 Victor Petit, « Détail d'une sculpture du déambulatoire de la cathédrale d'Auxerre », gravure sur bois, dans *Congrès archéologique de France*, 1850.

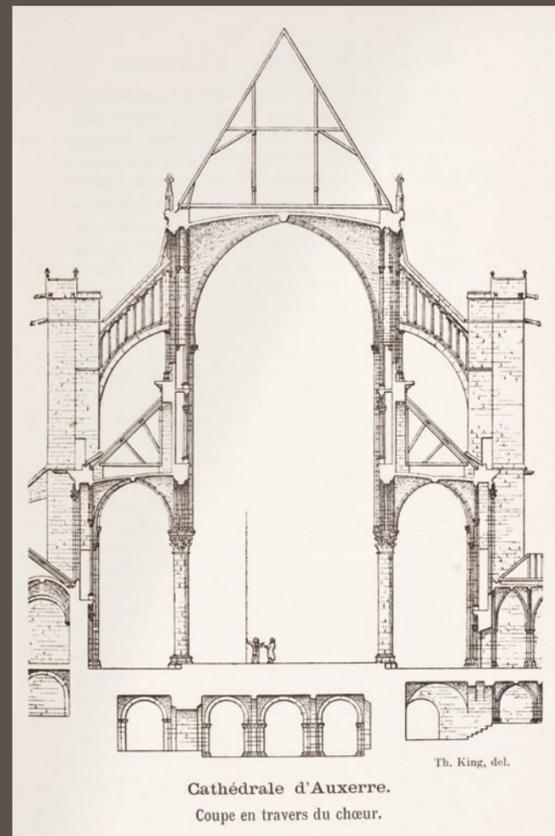
◀ Fig. 28 Th. King, « Cathédrale d'Auxerre, coupe en travers du chœur », dans *Bulletin monumental*, 1906.

◀ Fig. 29 Th. King, « Cathédrale d'Auxerre, coupe en long du chœur », dans *Congrès archéologique de France*, 1907.

▲ Fig. 30 Plan général de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre (CEM et Progeo).

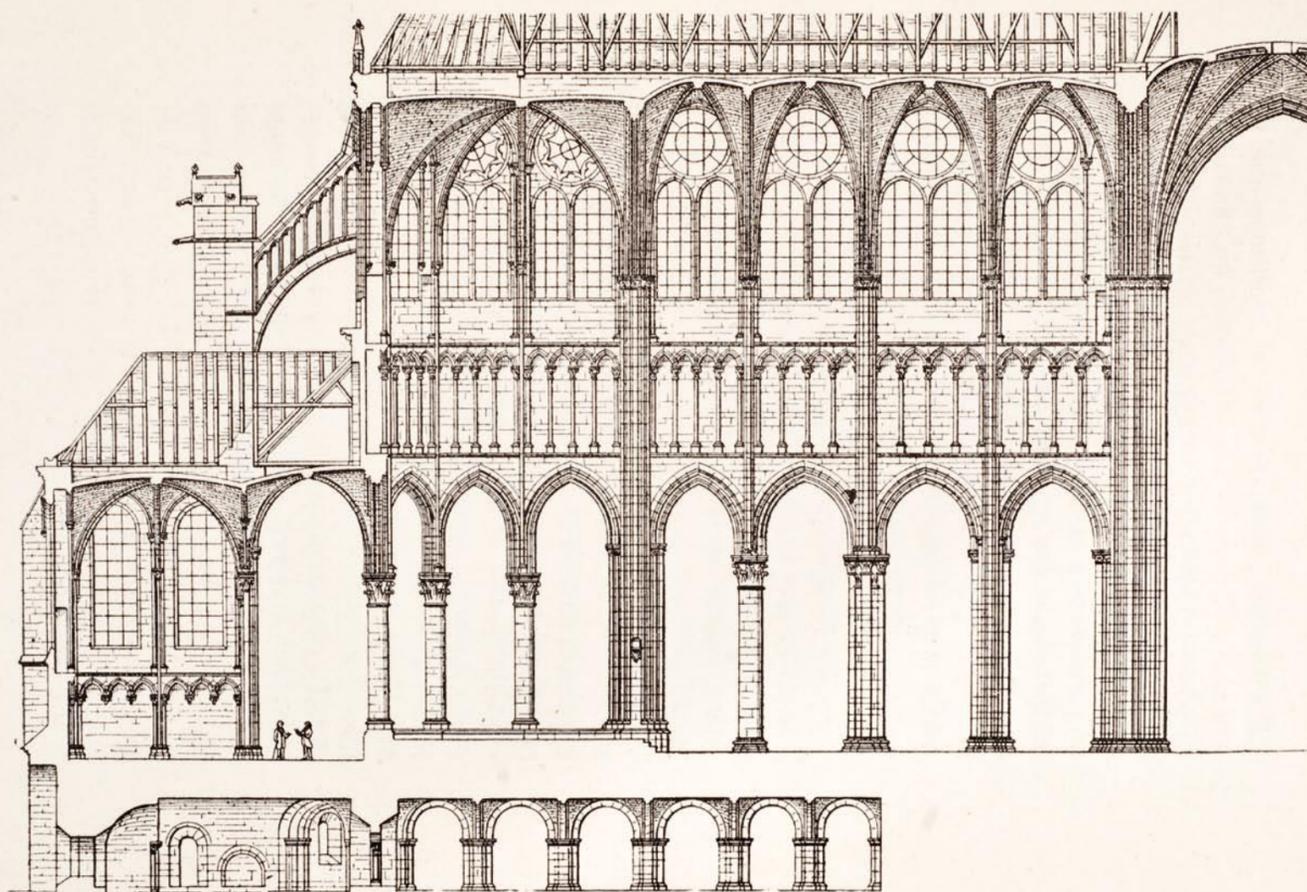


27 | 28
29



Cathédrale d'Auxerre.
Coupe en travers du chœur.

Th. King, del.



Th. King, del.

Coupe en long du chœur de la cathédrale d'Auxerre.